



HAL
open science

Déroff, M.-L., Fillaut, T. (dir.), *Boire, une affaire de sexe et d'âge: genre, générations et alcool*. Rennes, Presses de l'EHESP, coll. " Recherche, santé, social ", Yannick Le Hénaff

► **To cite this version:**

Yannick Le Hénaff. Déroff, M.-L., Fillaut, T. (dir.), *Boire, une affaire de sexe et d'âge: genre, générations et alcool*. Rennes, Presses de l'EHESP, coll. " Recherche, santé, social ",. Psychotropes, 2015, 10.3917/psyt.212.0183 . hal-01684131

HAL Id: hal-01684131

<https://hal.science/hal-01684131>

Submitted on 3 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTE DE LECTURE

Déroff, M.-L., Fillaut, T. (dir.), *Boire, une affaire de sexe et d'âge : genre, générations et alcool*. Rennes, Presses de l'EHESP, coll. « Recherche, santé, social », 2015, 206 p.

Recension d'ouvrage par Yannick Le Hénaff

De Boeck Supérieur | « Psychotropes »

2015/2 Vol. 21 | pages 183 à 188

ISSN 1245-2092

ISBN 9782807301016

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-psychotropes-2015-2-page-183.htm>

Pour citer cet article :

Recension d'ouvrage par Yannick Le Hénaff, « Note de lecture. Déroff, M.-L., Fillaut, T. (dir.), *Boire, une affaire de sexe et d'âge : genre, générations et alcool*. Rennes, Presses de l'EHESP, coll. « Recherche, santé, social », 2015, 206 p. », *Psychotropes* 2015/2 (Vol. 21), p. 183-188.
DOI 10.3917/psyt.212.0183

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

NOTE DE LECTURE

Déroff, M.-L., Fillaut, T. (dir.),
*Boire, une affaire de sexe et d'âge :
genre, générations et alcool.*
Rennes, Presses de l'EHESP,
coll. « Recherche, santé, social »,
2015, 206 p.

Recension d'ouvrage par Yannick Le Hénaff,
Université de Rouen, Dysola

Paradoxalement, compte tenu de l'importance prise par cette question dans les agendas politiques et de la santé publique, les travaux prenant l'alcool comme objet d'étude sont relativement peu nombreux en France dans les SHS¹. L'ouvrage, codirigé par Marie-Laure Déroff et Thierry Fillaut, rend visibles ces problématiques, au moins certaines d'entre elles. Car, d'emblée, le prisme est affiché : genre et génération sont les axes d'analyse privilégiés, regroupés autour de 4 parties et 12 contributions. Ces questionnements ne sont pas sans faire écho à des préoccupations sociales autour de publics bien identifiés (les jeunes et les femmes principalement) dont la construction en termes de catégories à problèmes ou à risques a déjà été mise en évidence (Peretti-Watel, 2002).

La perspective historique, portée par T. Fillaut, M. Salle et M. Membrado dans une première partie intitulée « Du sexe du buveur : essentialisation du boire », offre un éclairage pertinent sur les permanences et les changements chez des populations présentées de nos jours comme à risques. Si la femme est aujourd'hui objet de préoccupation, il n'en a pas toujours

1. Les publications françaises restent néanmoins quantitativement rares si on les compare à la littérature anglo-saxonne, ou bien encore à la place que la problématique des consommations d'alcool a pu prendre dans l'espace public.

été ainsi. La figure de l'alcoolique est en effet essentiellement associée à l'homme jusqu'au milieu du XX^e siècle, alors que la femme est plutôt perçue comme une victime, quand elle n'est pas sollicitée comme appui dans la lutte contre l'alcoolisme (T. Fillaut). Pour M. Salle, ce désintérêt est lié aux considérations quant à la nature « féminine » supposément plus tempérante. Les années 1960 signent la rupture et le début de la dénonciation d'un alcoolisme féminin, qui serait d'ailleurs propre aux femmes dans ses modalités. Trois caractéristiques la cerneraient : la clandestinité, l'interdit social et la névrose, rappelant, comme le souligne M. Membrado, que dans les problématiques de genre, et particulièrement quand elles concernent le regard médical, on attribue « aux hommes le général, aux femmes le spécifique » (p. 47). Dans cette perspective, il est à noter que les recherches sur ce qui est amené à devenir le champ de l'addictologie sont fréquemment en lien avec les rôles traditionnellement attribués aux femmes, et en premier lieu celui de mère. Le syndrome d'alcoolisation fœtale est ainsi décrit dès 1968 (M. Salle), à une période où, justement, l'émancipation supposée des femmes inquiète. Cette perspective historique offre une introduction pertinente sur les représentations contemporaines du boire, encore foncièrement genrées, mais également profondément contradictoires (Rolfe, Orford et Dalton, 2009).

Dans la deuxième partie (« Boire au féminin / au masculin : le poids des représentations »), les contributions de H. Pentecouteau et O. Zanna d'un côté, et de L. Gaussoit, N. Palierne et L. Le Minor de l'autre, se proposent d'inverser les préoccupations de santé publique en s'intéressant à une problématique peu questionnée : les abstinents. Les premiers interrogent cet objet chez les hommes au passé de consommateur, et au « regard de la définition pour soi qu'ils produisent de leur masculinité » (p. 64). Ils montrent comment le parcours de mise à distance de l'alcool est intimement lié à une réinvention de soi, dans laquelle il s'agit de donner un sens nouveau au masculin, qui était jusqu'alors associé à un usage massif du produit. L. Gaussoit, N. Palierne et L. Le Minor portent quant à eux leur attention sur un public étudiant. Fait notable : si ces jeunes adultes s'autodéclarent abstinents, il s'agit en fait le plus souvent de consommateurs occasionnels, caractérisés par une forme de sobriété. Cette interprétation est éclairante de la construction des catégories, et relève en creux l'intensité de la norme du boire, au moins dans ce public, face à laquelle il est nécessaire de se justifier. Outre des données de cadrage (plus forte proportion de buveurs sobres chez les femmes, les moins de 20 ans et les impétrants), mais aussi une analyse de la mise en scène du genre ou du travail de figuration de ces enquêtés, cette équipe poursuit son travail sur les styles éducatifs parentaux.

Ces quasi-abstinents apparaissent ainsi davantage issus de milieux familiaux valorisant la sollicitude et la communication, où la proximité et la confiance avec les parents se détachent comme des traits saillants.

La troisième partie s'attache à questionner les âges de la consommation (« Boire au gré des générations ») et s'ouvre sur le travail de M.-L. Déroff. En croisant les regards (discours des professionnels et des politiques, et discours et pratiques des « jeunes »), l'auteure met en perspective plusieurs décalages. Les représentations déclinistes d'une jeunesse emportée par le mal-être, voire en perdition, sont situées d'un point de vue générationnel, et d'une certaine manière permettent d'identifier l'Autre et de donner sens à ces conduites. Ces discours, notamment portés par les décideurs locaux, ne sont pas sans rappeler les travaux classiques sur l'étiquetage, au sens moral du terme (Becker, 1985). À ce titre, les témoignages de ces jeunes consommateurs mettent en évidence le décalage à l'égard de ces représentations, puisque convivialité et plaisir sont largement mis en avant. En prenant au sérieux les discours de ces jeunes adultes, l'auteure met à mal des rhétoriques psychologisantes, d'ailleurs soutenues par certains sociologues travaillant la question. La mise sur l'agenda politique de ces conduites, avance M.-L. Déroff, est d'ailleurs peut-être moins le fait des pratiques elles-mêmes que de leur visibilité dans l'espace public. V. Griner-Abraham porte quant à elle son regard sur la vieillesse, une population largement ignorée par les chercheurs comme par les campagnes de santé publique. Ce manque soulève un premier constat : leurs consommations, si ce n'est des données chiffrées, sont mal connues, dans leurs usages en particulier. « Tout se passe comme si, après 75 ans, les plus âgés étaient à l'abri des usages à risques et de la dépendance et qu'il n'y aurait donc plus de raison d'étudier l'alcoolisation et ses risques chez ces populations » (p. 140). Cette forme d'évitement est également visible chez les soignants et révèle une certaine impuissance (manque de formation ?) des professionnels de la santé.

Enfin, la dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux « jeunes » (« Regards croisés sur le boire jeune »), met clairement l'accent sur la nouveauté de certaines pratiques, du Botelon en Espagne (A. Morange), au « *binge drinking* » en Irlande (G. Leroux), ou bien encore sur des programmes d'éducation à la santé (E. Legrand). Cette partie, dans sa globalité, met en évidence la diversité possible des terrains d'enquête pour le chercheur, et le travail de défrichage qu'il reste à accomplir.

Cet ouvrage offre une diversité stimulante des approches du boire, même si l'on peut regretter la rareté des analyses en termes de sociologie

politique ou de sciences politiques. Le jeu des ouvrages collectifs laisse toutefois apparaître une inégale richesse des analyses, ou plus exactement une inégale avancée dans les travaux d'enquête. Cette somme n'en reste pas moins une pierre de touche importante pour qui s'intéresse à ces problématiques : à la fois pour mettre à bas certains préjugés, en particulier concernant la « jeunesse », mais aussi pour stimuler les recherches à venir et ainsi constituer une étape dans la structuration du champ.

Références

- Becker, H. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris, Métailié.
- Peretti-Watel, P. (2002). « Les “conduites à risque” des jeunes : défi, myopie ou déni ? », *Agora débats/jeunesses*, 27, 16-33.
- Rolfe, A., Orford, J., Dalton, S. (2009). « Accounts Women, Alcohol and Femininity: A Discourse Analysis of Women Heavy Drinkers », *Journal of Health Psychology*, 14, 326-335.